

DE TOUT UN PEU.

Il est de notoriété publique que le grand amiral Tromp avait une femme fort contrariante; elle contrecarrait ses desseins les plus chers et semblait vouloir lui rendre la vie aussi désagréable que possible. Lorsque, lors de sa célèbre victoire sur la flotte espagnole, en 1639, il fut reçu partout avec les démonstrations les plus flatteuses, il résolut d'inviter les officiers de sa flotte à un grand festin. Ce projet se buta à l'opposition invincible de l'amirale; poussé à bout, il la menaça de l'enfermer le jour où il recevrait ses compagnons d'armes. La femme, paraissant considérer que son mari était en définitive le maître, céda et feignit de s'occuper des préparatifs de la fête. Le matin du jour fixé, elle parut d'une activité exceptionnelle, et lorsqu'elle pria l'amiral de se retirer dans son appartement pour ne pas la gêner dans sa besogne, il s'y rendit le plus volontiers du monde, ne se rappelant pas avoir jamais vu sa femme en si bonne humeur.

Dans le courant de la matinée, elle vint, tout essouffée, le prier avec une gentillesse extraordinaire d'avoir la bonté de mettre à part dans la cave les vins dont on aurait besoin pendant la journée, lui seul s'en effet en connaissait mieux les diverses sortes. L'amiral ne put naturellement refuser et descendit immédiatement à la cave: sa femme le suivait de près et ferma la porte derrière lui, en lui disant: « Nous verrons donc qui de nous sera reclus lorsque les invités arriveront! » Ceux-ci arrivèrent naturellement. Mme Tromp les reçut avec quantité de révérences et, à son vil regret, disait-elle, leur fit part du départ inopiné de son mari pour la capitale. Les officiers s'en retournèrent comme ils étaient venus. Cependant notre amiral avait eu le temps de constater qu'il lui était plus facile de vaincre l'ennemi sur mer que de triompher de sa femme chez lui.

Le mois dernier, près d'Austin (Texas), un petit fermier, étant ivre, comme cela lui arrivait fréquemment, rentra chez lui, monté sur un mulet. Il s'engagea sur la voie du chemin de fer, et n'entendant pas venir le train, il fut broyé ainsi que sa bête. Sa femme qu'il maltraitait, fut enchantée de l'aventure; mais elle se rendit à l'administration du chemin de fer pour essayer d'obtenir une indemnité pour le mulet. Lorsqu'elle se fut nommée, le directeur lui dit: « Eh bien, voulez-vous trois mille dollars pour renoncer à toute autre réclamation? »

La brave femme resta quelques instants muette et surprise; puis elle accepta sans discuter et s'enfuit prestement avec son argent. Elle rencontra une amie qui lui demanda pourquoi elle courait si vite.

« Pensez donc, répondit-elle après avoir conté la chose, ils pourraient se raviser s'ils apprenaient que le mulet était déjà fort

vieux. »

Il ne lui était pas venu à l'idée qu'on avait voulu l'indemniser de la perte de son affreux vaurien de mari.

Nous trouvons dans un livre récemment publié: « L'Allemagne d'aujourd'hui », un trait de mœurs assez singulier, et qui prouve que les Allemands ont parfois une manière à part d'en user avec leur pudeur.

Une jeune et jolie dame du meilleur monde berlinois s'étant vu soupçonnée, dans un magasin, d'avoir dérobé une pièce de dentelle, s'était dépouillée de sa robe et de ses jupons avec une telle prestesse que les assistants scandalisés avaient à peine eu le temps de l'empêcher d'enlever son dernier vêtement. Traduite en police correctionnelle pour outrage à la pudeur, elle fit au magistrat qui l'interrogeait cette réponse superbe:

— M. le président, quand il y va de mon honneur, je me mettrais nue devant toute la ville!...

Les Anglais viennent de perfectionner les chiens.

Comment? direz-vous. C'est bien simple cependant le procédé qu'ils emploient; et dût-on nous faire un procès en contrefaçon, nous n'hésiterons pas à dévoiler le truc.

Lorsque le chien est tout jeune, on lui fait une incision à la naissance de la queue qu'on recourbe ensuite; puis insérant le bout pointu dans l'incision, à l'aide d'un bandage, on la maintient dans cette situation. Quelques jours après, la plaie est cautérisée et l'on possède un chien dont l'appendice caudal, en forme d'anse de saucière, est tout à fait réjouissant à voir et donne des facilités pour prendre l'animal sans crainte d'être mordu.

Reste à savoir si nos chiens sont d'aussi bonne composition que ceux d'Albion et s'ils supporteront sans sourciller cette nouvelle mode.

Nous lisons dans le « Castor », de Fall River:

« Fall River a la palme. « Un Canadien dans la rue So. Main à une enseigne ainsi conçue:

« L. A. Tebo (ou peut-être Thibault, ne pas confondre avec le barbier qui a tronqué son nom de la même manière), photograph-gallery. » Au-dessous, écrit en toutes lettres, nous lisons:

« ICI ON POSE DES PORTRAITS. »

« Personne n'est obligé de comprendre, car cette phrase n'a aucun sens. On a voulu dire: ici on pose pour portraits, mais cette phrase ne peut point s'employer sur une enseigne. Dans tous les cas, il fallait dire qu'il était artiste-photographe.

« Imaginez-vous un forgeron qui aurait une enseigne: ici on pose les chevaux; ou encore un dentiste: ici on tire et on gratte

les dents; un aubergiste: ici on prend un coup (de teuque chose.) Cependant ce serait aussi sensé, et surtout aussi cocasse.

« M. Thibault, écrivez donc votre nom en bon français, les Canadiens vous sauront gré de cela, car vous ne leur ferez pas honte en ayant honte vous-même du nom que votre père a porté. »

Voici une annonce extraite d'un journal de Berlin:

« J'ai la douleur de faire part, par la présente, à mes amis et connaissances, que la mort m'a enlevé hier mon épouse bien aimée au moment où elle venait de donner le jour à un garçon bien portant. Je cherche pour ce dernier une nourrice en bonne santé, et il ne me serait pas désagréable d'entrer en correspondance avec une dame en vue d'un second mariage. (C'est ce qu'on peut appeler ne pas perdre de temps.) La personne en question devra être d'aimable caractère, d'âge raisonnable, posséder quelque capital et être en état de diriger provisoirement mon magasin renommé de toiles blanches (suit l'adresse), dans lequel toutes les commandes sont effectuées dans les vingt-quatre heures. J'ai l'intention d'engager pour mon commerce une directrice avec 750 marks d'appointements et le logement, aussitôt que ma liquidation à tout prix, actuellement commencée, sera terminée et que j'aurai achevé la construction de ma nouvelle maison, rue... no. 11, où je transfère mon établissement à partir du 1er octobre prochain, et dont je désire louer le premier étage, disposé pour bureaux ou magasins, au prix annuel de 2,500 marks ainsi que plusieurs appartements et logements, à partir de 500 marks par an. »

Pauvre épouse bien aimée!

NOUVEAU RESTAURANT Fashionable J. B. EMOND

Avantageusement connu du public comme maître d'hôtel vient d'ouvrir au No. 60 rue St. Gabriel, à deux pas de la rue Notre-Dame, un splendide restaurant où il servira des lunchs froids des plus succulents. Sa cave est garnie des meilleurs liqueurs vins importés de France cigares de premier choix.

Cet hotel est patronisé par le barreau et les messieurs du haut commerce.

J. B. EMOND,

60 rue St-Gabriel.

Propriétaire.

RELIURE

A ceux qui ont des fils de journaux, livres, etc., à faire relier ou réparer nous les invitons à aller faire une visite à Mr. Louis Corribeau, No. 247 Rue Jacques-Cartier. Les prix sont excessivement bas et leur donnera pleine satisfaction. 16 Juin.—ci.

MANUEL D'APICULTURE.

—000—

Nous venons de recevoir le « Manuel d'Apiculture » du Notaire L. H. Belrose de Durham Sud. Ce petit livre contient tout ce qu'il faut savoir pour cultiver avantageusement les abeilles, et a 140 pages.

L'Apiculture est une industrie qui ne demande qu'à être connue pour être exploitée. Elle ne demande ni capital, ni travail excessif, et peu rapporter de très grands profits. Ce livre arrive à point pour la faire connaître comme elle le mérite.

En vente chez tous les libraires de la province au prix de 15 cts. l'exemplaire.

RESTAURANT ALICE.

J. A. RNAUD, PROP.

COIN DES RUES STE. CATHERINE ET ST. DOMINIQUE

M. Renaud ayant fait l'acquisition du restaurant de M. Lavigno invite respectueusement ses amis et le public en général à faire une visite à son établissement qu'il vient de remettre à neuf. On y trouvera toujours des Vins de premier choix et de tous les pays, des cigares des meilleures manufactures étrangères et domestiques.

Ropas à toute heure et servis à la carte.

Entrée de la salle à manger, No. 179 rue St. Dominique, 3 Fev.

IMPRIMERIE

DE

W. F. DANIEL

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

- En Tête de lettres,
- En-Tête de comptes,
- Lettres Funéraires.
- Cartes d'affaires,
- Cartes de visites,
- Billots de Concert
- Circulaires,
- Programmes,
- Catalogues,
- Factums,
- Pamphlets,
- Affiches,
- Chèques, etc

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On se charge également des Ouvrages de Luxe de tous genres, imprimés en Or, bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRES MODERES.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe quelle adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

W. F. DANIEL

25 RUE STE-THERESE 25

Coin de la rue St. Gabriel

MONTREAL.

LA NICHE.

N'oubliez pas que le restaurant le plus fashionable de la partie Ouest est la NICHE tenue par Jos. A. Racine Nos. 7 et 9 rue Bonaventure, près de la rue McGill.

CHLORURE DE CHAUX.

Pour blanchir le linge et pour un désinfectant de première classe servez-vous du Chlorure de Chaux préparé par C. D. Morin et vous réussirez. Directions complètes sur chaque paquet. Si vous avez besoin de blanc de cèruse achetez-le à la livre, il est moins cher que celui que vous achetez en paquet pour du Chlorure de Chaux. Un mot au sage est suffisant.

LESSI CONCENTRÉ.

Les personnes de la campagne ou autres qui ont besoin de Lessi concentré à la livre en recevront en envoyant cinq cents par livre et en indiquant la Station du chemin de fer ou du Bateau le plus près de chez eux. Directions complètes pour toute sorte de savon envoyées avec chaque paquet. C'est la chose la plus économique que vous puissiez vous procurer.

Adressez, C. D. MORIN, 616 Ste. Marie, Montréal.

SIROP DU PRINCE DE GALLES.

Le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood est recommandé par tous les bons médecins et par toutes les mères qui s'en sont servi. Il contient plus de propriétés guérissantes et fortifiantes qu'aucun autre sirop connu.

Les mères qui ne le connaissent pas sont priées d'en référer aux personnes qui ont donné les certificats suivants et qui pourraient être comptés par centaines de même force.

C. D. MORIN, PROPRIÉTAIRE, 616 rue Ste. Marie.

C. D. MORIN, Ecr.

MONSIEUR, Pour l'information des personnes qui sont dans mon cas et pour le bien public je désire beaucoup que le présent soit publié. Il y a bientôt trois ans, ayant des enfants malades j'essayai de deux ou trois sortes de sirops sans obtenir aucun soulagement. C'est alors qu'ayant entendu parler du Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood je m'en procurai, et depuis ce temps mes enfants sont bien et je crois réellement que si j'avais eu de ce sirop plus vite, plusieurs de mes enfants qui sont morts seraient aujourd'hui en aussi bonne santé que mes autres. En conséquence j'en vend beaucoup et il donne toujours entière satisfaction.

Avec reconnaissance,

DAME LUC TASSE,

Épouse de LUC TASSE, Ecr., Maître de Poste et Epicier Côte St. Michel, 28 Avril 1881.

Mr. C. D. MORIN,

MONSIEUR, Nous désirons vous remercier sincèrement pour le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood que vous nous avez vendu depuis quatre ans, après avoir essayé de plusieurs autres sirops sans pouvoir empêcher nos enfants de mourir (et nous en avons dix de morts) ayant entendu parler du sirop du Prince de Galles nous nous en sommes procurés, et ce n'est que depuis ce temps que nous avons pu élever nos enfants qui étaient toujours très malades. Il nous est tout-à-fait indispensable et c'est la seule chose qui nous ait réussi.

Nous le recommandons de tout cœur à tout nos amis et nous le considérons comme un véritable trésor et un bienfait pour tous ceux qui ont des enfants malades.

MICHEL CHARBONNEAU,

forgeron,

ET SON ÉPOUSE,

4 Rue Perthuis Montréal, 9 avril 1881.